

PRÉSENTATION

Dominique MEHL
Dominique PASQUIER

Inconnu, méconnu, énigmatique, le public de la culture de masse et des médias de grande diffusion se laisse difficilement cerner. Virtuel, il n'est pas aisément identifiable à des lieux et des groupes. Souvent muet ou inaudible, il ne manifeste pas de façon tonitruante ses émotions, réactions ou réflexions face aux programmes plus ou moins sérieux ou plus ou moins divertissants dont il se repaît. Aussi sondeurs, sociologues, ethnologues, anthropologues, politistes rivalisent d'inventivité pour le décrire, l'autopsier, évaluer son activité et ses engagements, soupeser son poids dans la communication audiovisuelle, esquisser son rôle dans l'espace public¹.

Ce dossier s'inscrit dans cette quête sans cesse renouvelée du public, dans ce souci de l'appréhender à la fois dans sa dimension conceptuelle, par

1. Réflexion initiée en France par Daniel Dayan. Voir Daniel Dayan, « Les mystères de la réception », *Le Débat*, n° 71, 1992. Ainsi que : « Télévision : le presque-public », *Réseaux*, n° 100, 2000. Voir également *Hermès*, n° 11-12, « A la recherche du public », 1993 ; *Réseaux*, n° 68, « Les théories de la réception », novembre-décembre 1994 ; Serge Proulx (sous la direction de), *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, L'Harmattan, 1998 ; Daniel Cefaï, Dominique Pasquier (dir.), *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, PUF, 2003 ; Brigitte Le Grignou, *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Economica, 2003 ; John Dewey, *Le public et ses problèmes*, Publications de l'Université de Pau. Farrago/Éditions Leo Scheer, 2003 ; Jean-Pierre Esquenazi, *Sociologie des publics*, La Découverte, 2003 ; *Hermès*, n° 37, « L'audience. Presse, Radio, Télévision, Internet », 2003 ; *Le temps des Médias*, n° 3, « Public, cher inconnu ! », automne 2004.

comparaison avec d'autres configurations d'auditeurs ou de lecteurs, et de l'approcher comme acteur social ou politique des arènes publiques contemporaines.

Les articles ici publiés invitent tous à s'écarter des représentations duales simplistes opposant d'un côté un agrégat passif, amorphe, morcelé, atomisé, recevant sans réaction collective même fantasmée les signaux des médias de masse, et de l'autre une collectivité partiellement imaginaire interprétant les messages médiatiques, se les appropriant et s'érigant en acteur essentiellement discursif de l'espace public.

Provenant d'univers théoriques différents, les auteurs ici réunis convergent vers une même préoccupation : complexifier, démultiplier, diversifier les constructions empirico-théoriques concernant le public, plutôt que de simplifier et d'aplatir les typologies.

Tous les articles se glissent dans cet entre-deux, cette voie intermédiaire qui se fraie son chemin entre deux représentations caricaturales du public. L'une réserve cette terminologie, dans toute sa noblesse, à un modèle précis de configuration dans laquelle le public est conscient d'appartenir à une même collectivité et soucieux de faire valoir sa contribution dans l'espace public. Dans cette optique, il est possible de dessiner *une* figure *du* public qui fonctionne à la façon d'un idéal-type. A l'opposé, se trouve le public perçu empiriquement qui se dissout en de multiples conglomerats disposant chacun d'une identité, d'une manière de vivre ensemble et d'un système de représentation. Dès lors, il n'y a plus un public mais *des* publics, une figure mais *des* figures. Notre dossier propose, lui, d'explorer les multiples logiques, incarnations et modes d'existence d'un public qui continue à être défini et appréhendé comme modèle idéal-typique correspondant à des normes et à des exigences liées à l'exercice de la citoyenneté. Tout en se méfiant d'un modèle standard à l'aune duquel la conformité d'un public concret serait évaluée. Il invite à explorer *les* figures *du* public.

Complexifier

Sonia Livingstone nous y invite tout au long d'une argumentation solidement ancrée dans l'abondante littérature anglophone vouée à la question du public. Son angle de vue qui parcourt tout le texte met en cause

une représentation trop codifiée de l'audience définie à l'exacte antithèse du public. Le public normatif et abstrait demeure, pour elle, un pôle référentiel. Elle le voit comme un groupe social relativement stable, transportant une vision symbolique du monde commun, engagé dans un débat interne, générant du programme politique, apte à s'autoreprésenter sur un mode performatif et susceptible de spécifier ses critères d'appartenance. Mais, interroge-t-elle, l'audience, au sens anglo-saxon du terme, « dont les membres ont entendu parler les uns des autres, sont conscients de faire partie d'un groupe plus vaste, peuvent même se rencontrer pour discuter ce qu'ils ont vu ou entendu, faisant parfois parvenir des réactions aux diffuseurs, prenant assurément part aux événements médiatiques nationaux » est-elle si différente ? Le public gagne ses galons par sa connexion avec la citoyenneté politique. Mais l'audience s'érige elle aussi en acteur de la vie publique par son sentiment d'appartenance à un collectif et son aptitude à se signaler dans la sphère publique.

Diversifier

Sonia Livingstone doute tellement de cette dichotomie rigide qu'elle propose à la fois de la relativiser et en même temps d'enrichir le paysage d'une nouvelle figure, « la culture civique », qui s'intercale entre l'audience adossée au domaine de l'expérience et le public connecté à l'action collective à effets politiques. La culture civique s'enracine, elle, dans le terreau des identités, des valeurs et des compréhensions culturelles qui émergent sur la scène médiatique à la faveur du brouillage des frontières entre le domaine public et le domaine privé.

C'est à un exercice du même type que nous convie Guillaume Soulez pour qui, entre le spectateur modèle de la sémiologie et le public comme communauté d'usage de la sociologie, émerge la figure de l'auditoire, « collectif ponctuel construit par les téléspectateurs en réponse à un collectif visé par un programme donné ». Doué de réflexivité, l'auditoire met en œuvre plusieurs opérations qui le dotent d'une réactivité publique : passage de l'affect (privé) à l'émotion (publique), inscription d'un « je » dans un « nous », production d'un collectif par référence à une valeur universelle, coordination entre spectateurs à propos d'un programme. Spectateur, auditoire, public, Guillaume Soulez propose d'ouvrir l'éventail des figures du public.

Démultiplier

Mettre l'accent sur la pluralité des figures du public conduit à s'interroger sur les modalités, elles-mêmes diverses, selon lesquelles ces collectifs se configurent dans l'activité de réception. Entendre, interpréter, s'approprier, détourner un spectacle ou un message mobilise des ressources qui se combinent au gré des héritages sociaux, des apprentissages éducatifs, des insertions dans des réseaux de sociabilité, des modalités d'implication dans l'espace de la délibération publique. Chaque combinaison est complexe, changeante, subjective. Chaque figure émerge d'une activité de configuration qui assemble les éléments d'un kaléidoscope culturel.

Pour Bernard Lahire, c'est au cœur de l'individu lui-même que réside la diversité des dispositions culturelles. Le partage entre légitimité et illégitimité culturelles tient bien davantage aux personnes elles-mêmes qu'aux appartenances de classe. Chaque individu dont l'existence est modelée par le passage d'une communauté d'interprétation à une autre (milieu familial, professionnel ou éducatif, groupe de pairs, communauté religieuse, fan club, réseau de sociabilité, institution médiatique) opère son propre « mélange des genres ». Les profils dissonants sont bien plus fréquents que les profils consonants. L'hétérogénéité culturelle gît en chacun. « Les luttes symboliques sont autant individuelles (intra-individuelles et interindividuelles que collectives (interclasses) ». Cette diversité qui promeut des « consommateurs culturels pluristyles » dessine le portrait d'un public de la culture médiatique composé de personnages incarnant en eux-mêmes des figures composites.

Dominique Boullier, lui, ne s'intéresse pas aux dispositions mais aux situations. Il invite à quitter le texte, à s'évader du face à face entre émetteur et récepteur pour baguenauder avec le public sur les lieux où se forge l'opinion publique. « La télévision se parle au cours d'autres activités » et la « conversation télé » qui se noue au gré des rencontres professionnelles, amicales, familiales ne se réduit pas à du bavardage mais contribue à la mise en forme d'espaces publics locaux. Or pas plus que le téléspectateur n'est défini par le vecteur télé, il n'est réductible à un seul monde d'appartenance. Au contraire, ses insertions sont plurielles et dans chaque univers l'objet télé et son offre sont réintroduits sur un mode différent. Ainsi, si Dominique Boullier ne cherche pas des figures du public, il trouve par contre des

figurations de la réception en actes de parole qui présentent des allures composites étroitement connectées aux contextes de leur émergence.

Guillaume Soulez, lui, nous ramène derrière nos écrans et s'interroge sur les modalités qui conduisent de la réception dans l'instant à l'émergence d'auditoires réactifs. Il décrypte les modes de présentation de soi et d'interprétation des programmes qui, selon des postures différentes, conduisent à l'apparition d'acteurs de la réception aux figures variées. L'auditoire ne réagit pas seulement en tant qu'interprète des messages mais aussi en se positionnant comme actant. Et les acteurs endossent des habits différents selon les ressources qu'ils mobilisent pour se présenter et se représenter. L'utilisateur se définit comme spectateur amateur de programme. Le militant s'en réfère à une norme qui renvoie au monde civique et politique. La victime s'inquiète des transgressions à des règles morales. Tandis que le spécialiste se réfère à l'idéal d'une vérité scientifique. Quatre répertoires qui façonnent quatre figures du public.

Enfin, l'article de Dominique Mehl clôt le dossier par une étude de la réception de la télévision publique française. Se dessine une collectivité réactive et critique dont le profil idéologique et culturel joue sur un nuancier étendu. Cet univers de téléspectateurs semble assez lointain, par les valeurs qu'il défend, du monde dirigeant. La notion de service public, amplement mobilisée par les responsables de programmes et par le monde intellectuel, devient pour eux relativement floue et lointaine. Tandis que la dénonciation récurrente, dans le discours des responsables cathodiques, de la violence et de la pornographie à l'écran ne nourrit guère l'indignation du spectateur. En revanche, de ce monde protestataire émerge très nettement la figure du spectateur civique, vigilant dans l'espace public, mais aussi emporté par les passions interethniques et déchiré par les fractures des sociétés contemporaines.

On trouvera en Varia une réflexion de Yannick Rumpala sur le dispositif mis en œuvre pour informer le public à propos de la qualité de l'air. Il étudie l'entrelacement et l'interaction, au sein d'un système expert, d'appareillages techniques de mesure, d'études scientifiques, de procédures de validation de données, de compétence d'interprétation, de mécanismes de financement et d'encadrement réglementaire.